



BRÈVES ÉCONOMIQUES

Afrique australe

Une publication du SER de Pretoria
Semaine du 28 septembre au 2 octobre 2026

Southern Africa

- Sustainable debt issuance in Africa may hit \$13bn in 2026 (up from 2024 levels), driven by favorable financing conditions and demand for energy transition projects. However, this remains far below the continent's climate and infrastructure needs.
- Economic recovery in Southern Africa is uneven in Q2 2026, with Angola (+8.7% yoy) and Botswana (+8.7% yoy) leading, while South Africa (+0.9% yoy) lags. The oil price surge benefits Angola (a net exporter) but hurts importers like South Africa and Botswana. Growth stems from sector rebounds (e.g., mining in Botswana) rather than broad-based expansion.
- South Africa and Zimbabwe are negotiating a \$500m dam to supply water to the Musina-Makhado economic zone. The project, still in feasibility discussions, could take 5 years to complete.
- According to the Global Innovation Index 2026, South Africa (63rd globally) and Botswana (82nd) lead Southern Africa in innovation, excelling in markets, education, and infrastructure.
- According to the World Economic Forum, South Africa ranks 1st in Southern Africa (61st globally) for tourism potential,. Weak infrastructure and tourism services limit regional competitiveness. Botswana (84th) and Namibia (90th) follow, with lower rankings since 2024.

South Africa

- South Africa has abundant financial resources (e.g., R3,743bn in public assets) but investment remains weak (13.7% of GDP, down from 18% in 2015). While businesses and institutions hold massive savings, poor infrastructure and

profitability risks deter productive investment. Foreign capital also favors financial assets over new projects.

- Over 500 participants gathered in Johannesburg for the France-South Africa Business Forum.
- Transnet seeks a private partner to upgrade the Ngqura Manganese Export Corridor (1,100 km) and a new port terminal.
- Airports Company South Africa (ACSA) appointed Siphamandla Mthethwa as CEO to lead its R21.7bn modernization plan (2026–2031). With ACSA back in profit (R1.2bn in 2025/26), he will focus on airport upgrades and energy resilience for South Africa's key hubs.
- The Gautrain rail network (Johannesburg-Pretoria) was awarded a 15-year concession to SSM consortium (led by Alstom and RATP Dev). The deal includes 8 new trains, renewable energy integration, and digital mobility upgrades (e.g., MaaS and account-based ticketing).

Angola

- Moody's upgraded Angola's outlook to 'positive' (maintaining B3 rating), citing stronger macroeconomic stability, policy management, and oil shock resilience. The upgrade reflects improved fiscal discipline and external shock absorption capacity.
- A Portuguese-Angolan consortium (Mota-Engil, Omatapalo, Griner) won a \$2.5bn deal to build Luanda's first 60km metro phase, linking key areas (Fidel Castro, Zona Verde, airport). The project aims to expand to 149km, improving urban mobility under the 2024 mobility program.
- Angola awarded a \$70.1m maintenance contract to Chinese firm CATIC/AVIC for 21 airports, funded by the state. The deal shifts from reactive to preventive maintenance, includes technician training, and ensures compliance with ICAO standards for regional connectivity.

Botswana

- Moody's downgraded Botswana's sovereign rating from Baa1 to Baa2 due to falling diamond revenues and weaker-than-expected SACU transfers. While the fiscal deficit is expected to shrink to 3.1% of GDP, the economy remains highly dependent on diamonds (3/4 of export earnings).
- Debswana's diamond output doubled in Q2 2026 to 5.5M carats, driven by mine recoveries and higher-grade ore. Yet global prices fell 10.4% amid weak demand and competition from synthetic diamonds, which now account for 20-25% of the market.

Namibia

- Namibia's Welwitschia Fund earned a 9.4% return in H1 2026, outperforming its benchmark by 6.4 points. The fund, now worth 27.7M EUR, invests 70% in global

stocks and the rest in bonds, real estate, and private equity. Its goal is to stabilize budgets and save oil revenues for future generations.

- TotalEnergies secured a 3-month fuel supply deal (Nov 2026–Jan 2027) for Namibia, offering 0.038 EUR/l discount on diesel and gasoline. The contract covers 345M liters (247M diesel, 98M gasoline), saving 11.7M EUR amid global oil market volatility.

Zambia

- Zambia aims for 6–7.5% GDP growth (avg. 7%) by 2029, driven by debt restructuring and macroeconomic stability. The government plans to limit inflation to 6–8%, boost reserves to 3 months of imports, and raise domestic revenues to 22.8% of GDP by 2029 to fund development while avoiding new debt.
- Zambia spent 8.2bn EUR (Jan–Aug 2026), with 37% on debt servicing (2.9bn EUR). Key priorities included agriculture (0.3bn EUR), social programs (0.2bn EUR), and infrastructure investments (1.2bn EUR), despite tight fiscal constraints.

ZOOM : Alstom et RATP Dev conservent la concession du Gautrain pour encore 15 ans

Le consortium Sihamba Sonke Mobility (SSM) s'est vu attribuer la nouvelle concession de 15 ans (2026–2041) pour exploiter, entretenir et moderniser le réseau du Gautrain, réseau ferroviaire de transport express régional de 80 kilomètres situé dans la province du Gauteng et qui relie Johannesburg, Pretoria et l'aéroport international OR Tambo. Cette transition marque la fin du contrat initial BOT (Build-Operate-Transfer) de près de 20 ans conclu avec la Bombela Concession Company, achevé après que le gouvernement provincial du Gauteng est devenu pleinement propriétaire des infrastructures.

Pour mener à bien ce nouveau projet, SSM s'appuie sur la continuité industrielle et technique de ses deux partenaires historiques : RATP Dev, qui gère déjà l'exploitation au quotidien via Bombela Operating Company, et Alstom, fournisseur et mainteneur historique du matériel roulant. Ils font équipe avec un bloc d'investisseurs sud-africains (AIIM-Motseng, GIBB-Crede, AIH Connect et SSM InvestCo).

Ce contrat s'accompagne d'un vaste plan de modernisation des infrastructures et des services. Le réseau bénéficiera notamment de l'ajout de 8 nouvelles rames électriques, faisant passer la flotte globale de 24 à 32 rames à 4 voitures. L'offre de transport sera renforcée grâce à l'augmentation de la fréquence des trains pendant les heures creuses, l'extension des heures de service et le développement du réseau de bus et midibus d'interconnexion. En gare, les voyageurs profiteront de stations modernisées, d'une sécurité renforcée, de la généralisation du Wi-Fi public et de systèmes d'information améliorés.

Enfin, la nouvelle concession met l'accent sur l'autonomie énergétique et l'innovation numérique. Afin d'assurer la continuité du service, des générateurs de secours seront installés dans toutes les gares, tandis que 30 % d'énergie renouvelable sera intégrée dans l'alimentation des infrastructures et des dépôts. Côté passagers, l'expérience numérique évoluera avec le lancement d'une billetterie sur compte client (account-based ticketing) et la mise en place d'une plateforme dédiée à la Mobilité en tant que service (MaaS).

Afrique australe

- Les émissions de dette durable en Afrique pourraient atteindre 13 Mds USD en 2026
- Une croissance régionale en partie soutenue par des rattrapages, bien qu'affectée par le choc pétrolier
- Le Zimbabwe et l'Afrique du Sud engagent des discussions concernant le projet de barrage Thuli Moswa
- L'Afrique du Sud et le Botswana figurent parmi les économies africaines les plus innovantes en 2026
- Selon le WEF, l'Afrique du Sud reste la première économie touristique d'Afrique australe

Afrique du Sud

- Des liquidités financières abondantes qui contrastent avec un investissement toujours faible
- Le Forum d'affaires France-Afrique du Sud réunit plus de 500 acteurs de la relation économique bilatérale
- Transnet recherche un partenaire privé pour moderniser le corridor ferroviaire de Ngqura
- Le nouveau directeur général de l'ACSA est Siphamandla Mthethwa
- Alstom et RATP Dev conservent la concession du Gautrain pour encore 15 ans

Angola

- Moody's améliore la perspective de l'Angola à « positive » et maintient sa note à B3
- Consortium portugais-angolais pour construire la première phase du métro de Luanda.
- Marché de gré à gré de 70,1 M USD : la maintenance de 21 aéroports confiée à une entreprise chinoise

Botswana

- Moody's abaisse la note souveraine à Baa2 dans un contexte de faiblesse des recettes diamantaires
- La production de diamants de Debswana double au T2 2026 malgré la faiblesse persistante du marché

Namibie

- Le fonds souverain Welwitschia poursuit sa progression avant l'arrivée des recettes pétrolières
- TotalEnergies remporte le marché d'approvisionnement en carburants de la Namibie pour 3 mois

Zambie

- Le gouvernement vise une croissance moyenne de 7 % sur 2027-2029
- Les dépenses publiques atteignent 182,3 Mds ZMW sur les huit premiers mois de 2026

Afrique australe

Les émissions de dette durable en Afrique pourraient atteindre 13 Mds USD en 2026

Selon S&P Global Ratings, les émissions de dette durable en Afrique pourraient atteindre 13 Mds USD (11,4 Mds EUR) en 2026, soutenues par des conditions de financement extérieur globalement favorables, l'expérience croissante des émetteurs africains sur les marchés durables et la demande accrue de financements liés à la transition énergétique et au développement des infrastructures. Ce montant demeure toutefois largement insuffisant au regard des besoins du continent en matière climatique, environnementale, sociale et d'infrastructures.

Le marché devrait poursuivre sa diversification avec le développement d'instruments tels que les obligations bleues, les obligations liées à la nature et, potentiellement, les obligations de transition. S&P indique avoir rendu, au cours des cinq dernières années, 24 avis de seconde opinion sur des cadres de financement durable d'émetteurs africains, dont ceux des souverains d'Afrique du Sud, du Kenya, du Togo, du Rwanda et du Cameroun. Les États et institutions financières devraient rester les principaux moteurs du marché, en orientant les capitaux vers des projets environnementaux et sociaux. La persistance de conditions de marché risquées et le manque de projets suffisamment « bancables » devraient néanmoins limiter les émissions, tandis que les mécanismes de financement mixte (*blended finance*) pourraient contribuer à mobiliser davantage de capitaux.

Une croissance régionale en partie soutenue par des rattrapages, bien qu'affectée par le choc pétrolier

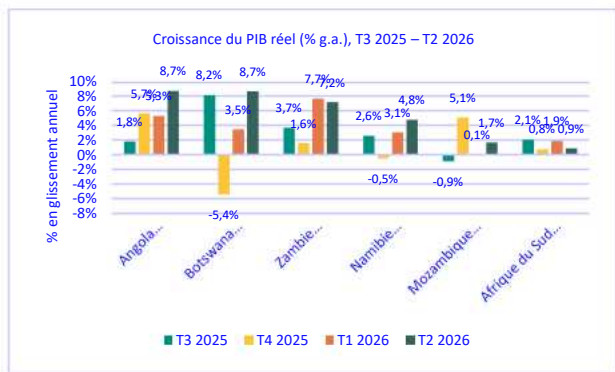
Les principales économies d'Afrique australe enregistrent une croissance

soutenue au T2 2026, mais très hétérogène : +8,7 % g.a. en Angola et au Botswana, +7,2 % g.a. en Zambie, +4,8 % g.a. en Namibie, contre seulement +1,7 % g.a. au Mozambique et +0,9 % g.a. en Afrique du Sud. Une partie de ces performances reflète le rattrapage de secteurs fortement pénalisés en 2024-2025. Le rebond est très marqué dans les mines au Botswana (+81,7 %), après la chute de la production de diamants, et dans l'agriculture namibienne (+17,8 %), portée par de meilleures pluies. En Zambie, en revanche, la croissance est plus diversifiée et ne doit rien à un effet de base (+7,9 % déjà au T2 2025), tandis que l'Angola bénéficie d'une progression soutenue du secteur non pétrolier (+9,2 %).

La hausse des cours du pétrole liée au conflit au Moyen-Orient accentue les divergences. L'Angola, seul exportateur net de pétrole du groupe, voit ses recettes d'exportation et publiques augmenter, même si ses importations de carburants raffinés alourdissent le coût des subventions. À l'inverse, les importateurs nets (Afrique du Sud, Botswana, Namibie, Zambie, Mozambique) supportent une facture énergétique plus lourde. Au T2, le choc apparaît surtout dans les prix à la pompe et dans les importations, plus que dans la consommation, qui reste en hausse en Namibie et en Afrique du Sud. En Afrique du Sud, le PIB s'est contracté de 0,2 % en g.t. (+0,9 % g.a.), avec le recul des mines et de l'industrie manufacturière et une forte hausse des importations (+5,8 % g.a.). Au Mozambique, les pénuries de carburant ont vraisemblablement pesé sur l'activité, l'industrie manufacturière reculant de 11,2 %.

La croissance régionale du T2 apparaît donc davantage portée par des rattrapages et des dynamiques sectorielles propres à chaque pays que par une accélération généralisée. La suite dépendra de l'épuisement de ces effets de rattrapage et du prix du pétrole : un baril à un cours durablement élevé profiterait à l'Angola, au

détriment des importateurs nets, y compris des exportateurs de minerais comme le Botswana et la Zambie.



Le Zimbabwe et l'Afrique du Sud engagent des discussions concernant le projet de barrage Thuli Moswa

L'Afrique du Sud et le Zimbabwe ont engagé des discussions concernant le projet de barrage Thuli Moswa, qui serait construit au Zimbabwe pour un coût estimé à 500 M USD. D'une capacité de stockage totale de 430 M de m³, l'infrastructure pourrait fournir jusqu'à 90 M de m³ d'eau à la zone économique spéciale (SEZ) de Musina-Makhado. Située dans la province sud-africaine du Limpopo, la zone est appelée à accueillir des activités industrielles fortement consommatrices en eau, comme la transformation des métaux et l'industrie manufacturière. Le projet intervient dans un contexte de persistance des pénuries d'eau et de hausse de la demande industrielle en Afrique du Sud.

Le projet en est encore à la phase de discussion et de faisabilité. Aucune date de début de construction n'a été fixée. En cas d'accord, le projet entrerait dans une phase préparatoire de 18 mois, suivie d'environ 3 ans de construction. L'Afrique du Sud achèterait ensuite l'eau au Zimbabwe dans le cadre d'un accord pouvant durer entre 5 et 35 ans. Aucun calendrier n'a toutefois encore été fixé.

L'Afrique du Sud et le Botswana figurent parmi les économies africaines les plus innovantes en 2026

Selon l'Indice mondial de l'innovation 2026, publié par l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), l'Afrique du Sud et le Botswana conservent une position de premier plan en Afrique. L'Afrique du Sud se classe 3e sur le continent (après Maurice et le Maroc) et 63e au niveau mondial, tandis que le Botswana se classe 5e en Afrique et 82e au niveau mondial.

L'indice repose sur 79 indicateurs, regroupés en 7 piliers : institutions, capital humain et recherche, infrastructures, maturité des marchés, structuration des entreprises, production de connaissances et de technologies et produits créatifs. Cinq de ces piliers mesurent les ressources consacrées à l'innovation (« *inputs* ») et deux les résultats obtenus (« *outputs* »). Ces deux composantes ont un poids égal dans le score final.

L'Afrique du Sud se distingue notamment par la sophistication de ses marchés (42,7 points ; 42e mondial) et de ses entreprises (32,5 points ; 45e), ainsi que par ses infrastructures (46,4 points ; 66e). Elle est en revanche moins bien classée concernant les institutions (38,8 points ; 97e) et le capital humain et la recherche (27,8 points ; 90e).

Le Botswana progresse pour sa part de la 87e à la 82e place mondiale. Cette avancée s'appuie sur de solides performances au sein de plusieurs piliers clés : le capital humain grâce aux dépenses d'éducation (3e mondial), les infrastructures via la formation brute de capital (9e), le perfectionnement des marchés avec la microfinance (16e), ainsi que les résultats créatifs, marqués par la progression des dépôts de marques (18e).

Dans le reste de l'Afrique australe, les performances sont plus contrastées. La Namibie se classe 11e en Afrique et 102e mondiale, avant la Zambie (16e ; 115e), le Malawi (23e ; 126e), le Lesotho (24e ; 128e), le Mozambique (25e ; 129e), le Zimbabwe (28e ; 132e) et l'Angola (32e ; 136e). L'OMPI

souligne les efforts de la Namibie, du Lesotho et du Mozambique en matière d'éducation, tandis que la Zambie et l'Angola se distinguent par leurs niveaux d'investissement. À noter que l'Eswatini ne figure pas dans ce classement de l'OMPI en raison de données statistiques insuffisantes pour être évalué.

Selon le World Economic Forum, l'Afrique du Sud reste la première économie touristique d'Afrique australe

Avec un score de 3,99 points sur 7, l'Afrique du Sud se classe 1^e en Afrique australe, 2^e en Afrique et 61^e au niveau mondial dans le Travel & Tourism Development Index 2026 du Forum économique mondial (WEF). Le Botswana occupe la 8^e place africaine (84^e mondiale ; 3,57 points) et la Namibie la 10^e (90^e ; 3,50 points). Ensuite figurent la Zambie (12^e en Afrique ; 96^e mondiale), le Zimbabwe (15^e ; 101^e), l'Angola (18^e ; 105^e) et le Malawi (20^e ; 107^e). L'Eswatini, le Lesotho et le Mozambique ne sont pas évalués par cet indice, qui couvre 110 économies au niveau mondial.

L'indice ne mesure pas directement le nombre de touristes ou les recettes du secteur, mais les conditions permettant son développement. Il repose sur 102 indicateurs répartis en 17 piliers et 5 dimensions : environnement économique et institutionnel, politiques touristiques, infrastructures et services, ressources naturelles et culturelles et durabilité. Les résultats sont normalisés sur une échelle de 1 à 7, sachant que 7 correspond à la meilleure performance.

L'Afrique australe bénéficie de la présence de ressources naturelles et de l'importance économique du tourisme, mais est pénalisée par plusieurs faiblesses structurelles (déficits dans les infrastructures aériennes, les services touristiques, la santé et l'hygiène et faibles ressources liées au tourisme d'affaires). La sous-région obtient en revanche des

résultats relativement élevés concernant l'impact socio-économique du tourisme. À titre d'exemple, selon les données 2026 du WTTC, le secteur pèse pour 9 % du PIB sud-africain et y soutient 1,8 million d'emplois.

Le classement, qui est biennal, traduit également une perte de positions relatives pour certains pays : par rapport au classement recalculé de 2024, le Botswana recule de 9 places et la Namibie de 7. Cette évolution intervient alors que l'Afrique subsaharienne a amélioré son score moyen de 1,1 % entre 2024 et 2026, soit la progression la plus faible de toutes les régions couvertes par le WEF.

Afrique du Sud

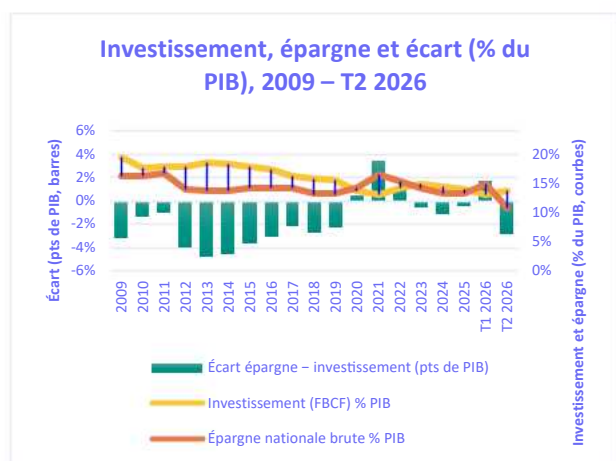
Des liquidités financières abondantes qui contrastent avec un investissement toujours faible

Selon le Bulletin trimestriel de septembre 2026 de la South African Reserve Bank (SARB), la faiblesse de l'investissement contraste avec l'abondance des ressources financières disponibles en Afrique du Sud. L'investissement recule de 0,2 % en g.t. au T2 2026, après -1,0 % au T1, et ne représente plus que 13,7 % du PIB, contre 18,0 % en 2015. Le stock de capital réel est par ailleurs quasiment stable depuis 2019. Cette faiblesse reflète notamment les contraintes persistantes dans l'électricité et les infrastructures logistiques, qui pèsent sur les perspectives de rentabilité des nouveaux investissements.

Les ressources domestiques sont pourtant importantes. Les entreprises non financières disposent d'une capacité de financement de 112 Mds ZAR (6,0 Mds EUR) au T1 et leurs dépôts bancaires progressent de 10,4 % sur un an. L'épargne institutionnelle est considérable : 3 743 Mds ZAR (201 Mds EUR) sont gérés par la Société publique d'investissement (PIC), gestionnaire d'actifs public notamment pour le compte du fonds de pension des fonctionnaires, 5 743 Mds ZAR (309 Mds

EUR) par les assureurs-vie et 4 117 Md ZAR (222 Md EUR) par les fonds de retraite privés. Le principal frein apparaît ainsi moins être la disponibilité du capital que sa transformation en investissement productif.

La tendance est également peu favorable sur le plan des flux étrangers. En termes de flux nets, les non-résidents ont acquis 59,3 Mds ZAR (3,2 Mds EUR) d'obligations sur les huit premiers mois de 2026, tandis qu'ils ont vendu 97,9 Mds ZAR (5,3 Md EUR) d'actions. Les flux d'IDE entrants rebondissent à 49,8 Mds ZAR (2,7 Mds EUR) au T2, contre 20,3 Mds ZAR au T1, mais cette hausse provient principalement d'un prêt intragroupe dans les télécommunications. Les capitaux étrangers financent ainsi en partie des actifs financiers ou les besoins financiers d'entreprises existantes, plutôt que de nouvelles capacités productives.



Le Forum d'affaires France-Afrique du Sud réunit plus de 500 acteurs de la relation économique bilatérale

La cinquième édition du Forum d'affaires France-Afrique du Sud s'est tenue le 29 septembre à Johannesburg et a réuni près de 500 responsables publics, institutions financières et entreprises. L'évènement a été organisé par Business France en partenariat avec l'ambassade de France en Afrique du Sud, la Chambre de commerce et d'industrie France-Afrique du Sud (FSACCI) et les Conseillers du commerce extérieur (CCEF).

Le forum a notamment mobilisé : (i) pour l'Afrique du Sud, Maropene Ramokgopa, ministre à la Présidence chargée de la Planification, Siviwe Gwarube, ministre de l'Éducation, le vice-ministre au Commerce John Steenhuisen, et Martin Meyer, membre du Conseil exécutif (MEC) de la province du KwaZulu-Natal chargé des Travaux publics ; et (ii) pour la France, Benjamin Cabouat, chargé d'affaires de l'ambassade de France en Afrique du Sud, Camille Tricoire, directrice de Business France pour l'Afrique australe, Sébastien de Place, président des CCEF d'Afrique du Sud, et Yves Guenon, président de la FSACCI. Outre les grands groupes français déjà implantés en Afrique du Sud (Airbus, Saint-Gobain, Alstom, Veolia, Air Liquide, Schneider Electric, Canal+/MultiChoice, Club Med, Société Générale), l'évènement a mobilisé une délégation de 12 entreprises de l'hexagone, de La Réunion et de Mayotte, accompagnées par Business France.

Les échanges ont d'abord porté sur la gouvernance et l'attractivité régionale de l'Afrique du Sud, avant de se structurer autour de trois tables rondes consacrées (i) au financement de projets, (ii) aux infrastructures d'eau et d'assainissement et (iii) à la réindustrialisation et la production locale. Quatre ateliers techniques ont ensuite permis aux entreprises françaises de faire état des principaux freins rencontrés par les investisseurs : (i) délais d'obtention des visas et complexité des règles de B-BBEE, (ii) infrastructures (en particulier portuaires, ferroviaires et d'eau et assainissement), (iii) formation technique et (iv) décarbonation industrielle.

Cette cinquième édition du forum s'inscrit dans une séquence de renforcement des relations économiques bilatérales. Elle fait suite à la précédente édition, organisée à Paris en mai 2025 en présence du vice-président Paul Mashatile, et à la sixième *South Africa Investment Conference* en mars 2026 en présence du président Cyril Ramaphosa, où 30 entreprises françaises

avaient annoncé 20,7 Mds ZAR (1,1 Md EUR) d'investissements. Ces annonces avaient placé la France au premier rang des investisseurs étrangers de cette édition et porté les engagements français en Afrique du Sud depuis 2019 à 166 Mds ZAR (8,8 Mds EUR). Cette dynamique s'est poursuivie lors de la visite officielle du président Cyril Ramaphosa en France en juillet 2026.

Transnet recherche un partenaire privé pour moderniser le corridor ferroviaire de Ngqura

L'opérateur sud-africain Transnet a lancé un appel à qualifications afin de sélectionner un partenaire privé pour moderniser et exploiter le Ngqura Manganese Export Corridor. Cet axe ferroviaire d'environ 110 km relie les bassins de production de manganèse du Northern Cape au port de Ngqura, dans l'Eastern Cape. Le projet comprend également le développement d'un nouveau terminal d'exportation de manganèse au sein du port de Ngqura. Transnet vise une hausse d'environ 20 % des volumes de manganèse transportés sur le corridor.

Le contrat, d'une durée prévue de 25 ans, comprend des investissements estimés entre 30 et 44 Mds ZAR (entre 1,6 Md EUR et 2,3 Mds EUR). Le partenaire retenu participera au financement du projet mais également à la réhabilitation et la maintenance des infrastructures ferroviaires, aux opérations de transport et à l'exploitation du futur terminal.

Cette initiative s'inscrit dans la stratégie sud-africaine d'ouverture progressive des infrastructures ferroviaires et portuaires au secteur privé. Elle vise à améliorer les performances logistiques de Transnet, dont les difficultés ont pesé ces dernières années sur les exportations minières et la compétitivité du pays.

Le nouveau directeur général de l'ACSA est Siphamandla Mthethwa

Airports Company South Africa (ACSA), l'entreprise publique gestionnaire des neuf principaux aéroports sud-africains, a nommé le vendredi 25 novembre 2026 Siphamandla Mthethwa au poste de président directeur général. Sa nomination, qui a été approuvée par le gouvernement en septembre 2026 et qui sera effective le 1^{er} novembre 2026, met fin à quatre mois sans dirigeant permanent depuis le départ de Mpumi Mpofu et l'intérim assuré par Charles Shilowa depuis juillet 2026. Expert-comptable de formation, Siphamandla Mthethwa a été le directeur financier d'ACSA entre 2020 et 2023. Il avait notamment contribué au redressement financier de l'entreprise après l'effondrement du trafic aérien pendant la crise de la Covid-19.

Sa nomination intervient alors qu'ACSA a retrouvé une situation financière solide, avec un bénéfice net de 1,2 Md ZAR (64 M EUR) et un chiffre d'affaires de 8,8 Mds ZAR (472 M EUR) en 2025/26 (+11,6%). Le groupe doit désormais accélérer son programme d'investissements de 21,7 Mds ZAR (1,2 Md EUR) sur cinq ans, consacré à la modernisation et à l'augmentation des capacités de ses aéroports. Pour rappel, l'État sud-africain détient 74,6% du capital d'ACSA, qui exploite notamment les aéroports internationaux OR Tambo de Johannesburg, du Cap et King Shaka de Durban.

Alstom et RATP Dev conservent la concession du Gautrain pour encore 15 ans

Le consortium Sihamba Sonke Mobility (SSM) s'est vu attribuer la nouvelle concession de 15 ans (2026–2041) pour exploiter, entretenir et moderniser le réseau du Gautrain. Cette transition marque la fin du contrat initial BOT (*Build-Operate-Transfer*) de près de 20 ans conclu avec la Bombela Concession Company, achevé après que le gouvernement provincial du Gauteng est devenu

pleinement propriétaire des infrastructures.

Pour mener à bien ce nouveau projet, SSM s'appuie sur la continuité industrielle et technique de ses deux partenaires historiques : RATP Dev, qui gère déjà l'exploitation au quotidien via *Bombela Operating Company*, et Alstom, fournisseur et mainteneur historique du matériel roulant. Ils font équipe avec un bloc d'investisseurs sud-africains (AIIM-Motseng, GIBB-Crede, AIH Connect et SSM InvestCo).

Ce contrat s'accompagne d'un vaste plan de modernisation des infrastructures et des services. Le réseau bénéficiera notamment de l'ajout de 8 nouvelles rames électriques, faisant passer la flotte globale de 24 à 32 rames à quatre voitures. L'offre de transport sera renforcée grâce à l'augmentation de la fréquence des trains pendant les heures creuses, l'extension des heures de service et le développement du réseau de bus et midibus d'interconnexion. En gare, les voyageurs profiteront de stations modernisées, d'une sécurité renforcée, de la généralisation du Wi-Fi public et de systèmes d'information améliorés.

Enfin, la nouvelle concession met l'accent sur l'autonomie énergétique et l'innovation numérique. Afin d'assurer la continuité du service, des générateurs de secours seront installés dans toutes les gares, tandis que 30 % d'énergie renouvelable sera intégrée dans l'alimentation des infrastructures et des dépôts. Côté passagers, l'expérience numérique évoluera avec le lancement d'une billetterie sur compte client (*account-based ticketing*) et la mise en place d'une plateforme dédiée à la Mobilité en tant que service (*MaaS*).

Angola

Moody's améliore la perspective de l'Angola à « positive » et maintient sa note à B3

L'agence Moody's a relevé, le 25 septembre, la perspective de l'Angola de « stable » à « positive », tout en maintenant sa note souveraine à B3. Cette décision reflète, selon l'agence, une amélioration de la stabilité macroéconomique et de la gestion des politiques économiques, ainsi qu'une capacité accrue à absorber les chocs extérieurs. Moody's souligne notamment une plus grande résilience face aux fluctuations des prix du pétrole.

Consortium portugais-angolais pour construire la première phase du métro de Luanda.

Les travaux de la première phase du métro de surface de Luanda débuteront avec l'attribution de gré à gré du marché au consortium composé de Mota-Engil, Omatapalo et Griner Engenharia, pour un montant estimé à 2,5 Md USD. Cette première phase porte sur environ 60 kilomètres de lignes, couvrant le tracé Fidel Castro, la liaison entre la Zona Verde et Sequele, ainsi que le tronçon reliant la Zone économique spéciale (ZEE) à l'aéroport international António Agostinho Neto. Elle constitue l'un des principaux projets du Programme d'amélioration de la mobilité urbaine de Luanda, lancé par les autorités en 2024, et s'inscrit dans un ensemble plus vaste, l'infrastructure devant à terme s'étendre sur 149 kilomètres afin de renforcer le réseau de transports collectifs de la capitale.

Marché de gré à gré de 70,1 M USD : la maintenance de 21 aéroports confiée à une entreprise chinoise

Les 21 aéroports du réseau national seront entretenus pendant les cinq prochaines années par l'entreprise chinoise CATIC/AVIC, dans le cadre d'un contrat de 70,1 M USD financé directement par l'État et attribué sans appel d'offres public. Cette décision s'inscrit dans la volonté du Gouvernement de passer d'une logique de réparation en cas de panne - source d'usure accélérée, d'interruptions imprévues et de coûts importants - à une maintenance

préventive. En effet, les autorités soulignent le caractère stratégique de ces infrastructures hors de Luanda, où, dans le centre, l'est et le sud du pays, l'avion demeure souvent la seule liaison régulière, notamment pour l'acheminement de biens essentiels et les évacuations sanitaires. Enfin, le contrat prévoit la formation et la certification de techniciens angolais, afin de permettre aux aéroports de se conformer aux normes de l'OACI et de l'Autorité nationale de l'aviation civile.

Botswana

Moody's abaisse la note souveraine à Baa2 dans un contexte de faiblesse des recettes diamantaires

Moody's a abaissé le 25 septembre la note souveraine du Botswana de Baa1 à Baa2, pour les dettes en monnaie locale et en devises étrangères, en raison de la dégradation des finances publiques. Celle-ci s'explique principalement par la faiblesse des recettes diamantaires, des transferts de la SACU inférieurs aux prévisions et le rendement décevant des nouvelles mesures fiscales. Il s'agit de la deuxième dégradation de la note en moins d'un an, après celle d'octobre 2025, plaçant désormais le Botswana à deux crans de la catégorie spéculative. La perspective a néanmoins été relevée de négative à stable, Moody's anticipant une poursuite de l'ajustement budgétaire et une possible reprise des recettes diamantaires. S&P Global Ratings a, pour sa part, confirmé le 11 septembre 2026 la note souveraine en devises du Botswana à BBB-, avec une perspective négative.

La dépendance aux diamants demeure la principale vulnérabilité de l'économie, le secteur représentant environ un tiers des recettes publiques et trois quarts des recettes en devises. Dans ce contexte, le déficit budgétaire devrait néanmoins être ramené à 3,1 % du PIB au titre de l'exercice 2026/27, contre 8,9 % initialement prévu, grâce notamment à des recettes de la

banque centrale supérieures aux anticipations et à la maîtrise des dépenses. Moody's souligne toutefois le risque associé à une éventuelle hausse de la participation de l'État dans De Beers, actuellement détenu à 85 % par Anglo American, notamment si l'opération devait être financée par endettement.

La production de diamants de Debswana double au T2 2026 malgré la faiblesse persistante du marché

Selon la Banque du Botswana, la production de diamants de Debswana a augmenté de 107 % en glissement annuel au T2 2026, à 5,5 millions de carats, contre 2,7 millions un an auparavant. Cette progression s'explique par l'amélioration des opérations minières après les opérations de maintenance prolongées à Orapa et par le traitement de minerai à plus forte teneur à Jwaneng. Debswana a ainsi relevé son objectif de production pour 2026 à 18 millions de carats, contre 15 millions précédemment, tandis que De Beers a maintenu sa prévision entre 21 et 26 millions de carats. De son côté, la mine de Karowe, exploitée par Lucara, a enregistré une hausse plus modeste de 0,7 %, à 83 100 carats au T2.

Cette reprise de la production intervient toutefois dans un contexte de forte pression sur le marché mondial du diamant brut. L'indice mondial des prix du diamant brut a reculé de 10,4 % en glissement trimestriel au T2, à 105,3 points, sous l'effet d'une demande faible, de niveaux de stocks élevés et des incertitudes commerciales. La progression des diamants de synthèse, qui représenteraient désormais 20-25 % du marché contre une part quasi nulle en 2015, constitue également une pression structurelle sur le secteur.

Namibie

Le fonds souverain Welwitschia poursuit sa progression avant l'arrivée des recettes pétrolières

Le Welwitschia Fund, fonds souverain géré par la Banque de Namibie, a enregistré un rendement de 9,4 % au premier semestre 2026, soit 6,4 points de pourcentage au-dessus de son indice de référence. Sa valeur de marché atteignait 514,6 M NAD, soit environ 27,7 M EUR, à fin juin 2026, contre une dotation initiale de 282,7 M NAD (15,2 M EUR) en 2022. Le portefeuille est principalement investi sur les marchés internationaux : environ 70 % des actifs sont alloués à des actions, tandis que le reste est investi en instruments à revenu fixe, immobilier et *private equity*. Cette allocation vise à combiner rendement de long terme et diversification des risques.

Malgré cette progression, le fonds demeure de taille limitée et son rôle devrait prendre davantage d'importance avec l'arrivée attendue des recettes issues des recettes pétrolières. Il est structuré autour de deux fonctions : un compte de stabilisation destiné à absorber les chocs budgétaires ou extérieurs et un compte d'épargne intergénérationnelle destiné à transformer une partie de la rente tirée des ressources naturelles en patrimoine financier de long terme. Le Fonds monétaire international souligne à cet égard la nécessité d'intégrer le fonds au cadre budgétaire et de définir des règles claires d'alimentation et de retrait.

L'enjeu porte donc désormais moins sur la performance du portefeuille que sur la mise en place d'un cadre institutionnel permettant de gérer les futures recettes pétrolières tout en préservant une partie de cette richesse pour les générations futures.

TotalEnergies remporte le marché d'approvisionnement en carburants de la Namibie pour 3 mois

TotalEnergies a remporté le lundi 21 septembre 2026 l'appel d'offres pour assurer l'approvisionnement de la Namibie en carburants en vrac entre novembre 2026 et janvier 2027. Le contrat, exécuté par sa filiale de négoce TOTSA, porte sur

environ 345,3 M de litres, dont 246,9 M de litres de diesel et 98,4 M de litres d'essence. La première cargaison doit arriver en novembre 2026, afin d'assurer la continuité de l'approvisionnement du pays.

L'offre de TotalEnergies prévoit une décote de 0,61 NAD par litre de diesel et de 0,71 NAD (0,038 EUR) par litre d'essence par rapport au Basic Fuel Price (BFP), soit une économie estimée à 220,5 M NAD (11,7 M EUR) sur les 3 mois. Cette attribution intervient dans le contexte des fortes tensions sur les marchés pétroliers mondiaux en raison du conflit au Moyen-Orient, qui a entraîné une hausse des cours pétroliers, des taux de fret et des primes d'assurance. La Namibie, qui importe l'intégralité de ses produits pétroliers raffinés, avait dû mobiliser une grande partie des réserves du *National Energy Fund* pour limiter la répercussion de ces surcoûts sur les prix à la pompe. Le gouvernement cherche désormais à sécuriser ses approvisionnements à moindre coût, en regroupant les besoins nationaux auprès d'un fournisseur unique : après le suisse Vitol entre juillet et septembre 2026 (accord prolongé jusqu'en octobre 2026 avant de prendre fin définitivement), le français TotalEnergies assurera ainsi les livraisons pour les 3 mois suivants.

Zambie

Le gouvernement vise une croissance moyenne de 7 % sur 2027-2029

Le gouvernement zambien a publié son *Medium Term Budget Plan 2027-2029* et le *2027 National Budget Green Paper*, qui marquent, selon les autorités, le passage d'une phase de stabilisation macroéconomique à une stratégie davantage orientée vers l'accélération de la croissance et l'investissement. Le gouvernement table ainsi sur une croissance du PIB de 6,0 % en 2027, 7,5 % en 2028 et 7,1 % en 2029, soit près de 7 % en moyenne sur la période. Cette trajectoire repose notamment sur

l'amélioration de la stabilité macroéconomique et des conditions de financement à la suite de la restructuration de la dette extérieure. L'inflation est revenue à 6,1 % en glissement annuel en septembre 2026, contre 11,2 % fin 2025 et 16,7 % fin 2024, tandis que les réserves internationales ont dépassé 5,5 Mds USD (environ 4,7 Mds EUR).

Les autorités entendent consolider ces acquis en maintenant l'inflation dans une fourchette de 6-8 %, en accumulant des réserves internationales couvrant au moins trois mois d'importations et en limitant les nouveaux emprunts domestiques nets sous 2 % du PIB. La mobilisation des recettes constitue un autre axe central : le gouvernement vise à porter les recettes domestiques à 22,8 % du PIB en 2029, notamment via la *Medium-Term Revenue Strategy 2027-2031*, l'élargissement de l'assiette fiscale, la révision des incitations fiscales et l'amélioration du recouvrement. Cette hausse des recettes doit permettre de dégager davantage de marges pour financer les priorités de développement tout en limitant le recours à l'endettement.

La programmation des dépenses traduit cette volonté de réorienter progressivement les ressources vers l'investissement et les services publics, tout en maintenant un effort important sur les engagements budgétaires hérités de la crise de la dette. Sur 2027-2029, le gouvernement prévoit ainsi 231,8 Mds ZMW (10,4 Mds EUR) pour les rémunérations, 212,2 Mds ZMW (9,6 Mds EUR) pour le service de la dette, 148,6 Mds ZMW (6,7 Mds EUR) pour les transferts et 63,2 Mds ZMW (2,8 Mds EUR) pour les prestations sociales. Les dépenses en capital atteindraient 125,1 Mds ZMW (5,6 Mds EUR), auxquelles s'ajouteraient 37,8 Mds ZMW (1,7 Md EUR) consacrés à l'apurement des arriérés domestiques. Les principaux projets portent notamment sur les infrastructures routières (42,1 Mds ZMW), les hôpitaux et universités publiques (26,0 Mds ZMW), les aéroports provinciaux (9,9 Mds ZMW),

l'eau et l'assainissement (6,9 Mds ZMW) et l'électrification rurale (2,4 Mds ZMW).

Les dépenses publiques atteignent 182,3 Mds ZMW sur les huit premiers mois de 2026

Les dépenses publiques zambiennes ont atteint 182,3 Mds ZMW (8,2 Mds EUR) entre janvier et août 2026, soit 3,6 % de plus que prévu. Cette exécution budgétaire reflète les principales priorités du gouvernement, avec une part importante consacrée au service de la dette, mais également des dépenses soutenues en faveur de l'agriculture, des programmes sociaux et des infrastructures. Le service de la dette constitue le principal poste de dépense, à 64,9 Mds ZMW (2,9 Mds EUR), notamment en raison de l'opération de rachat d'eurobond. Les dépenses destinées à soutenir l'agriculture et la sécurité alimentaire ont également été importantes : 6,7 Mds ZMW (0,3 Md EUR) ont été consacrés au *Farmer Input Support Programme* et des financements supplémentaires ont été accordés à la *Food Reserve Agency* pour l'achat des récoltes. Sur le volet social, 5,4 Mds ZMW (0,2 Md EUR) ont été consacrés aux transferts sociaux et 2,3 Mds ZMW (0,1 Md EUR) à la gratuité de l'éducation. Les dépenses d'investissement public ont atteint 26,1 Mds ZMW (1,2 Md EUR), soit 14,8 % de plus que prévu. Elles ont notamment financé les routes, ainsi que les infrastructures de santé et d'éducation, ce qui traduit la volonté des autorités de maintenir les investissements publics malgré les contraintes liées au service de la dette.

Si le service de la dette absorbe à lui seul plus d'un tiers des dépenses, le gouvernement cherche parallèlement à préserver les dépenses agricoles, sociales et d'infrastructure afin de soutenir l'activité et de renforcer les capacités productives. Cette pression devrait toutefois renforcer l'importance de la mobilisation des recettes domestiques et du recours au financement privé pour les infrastructures.

La direction générale du Trésor est présente dans plus de 100 pays à travers ses Services économiques,
Pour en savoir plus sur ses missions et ses implantations :
www.tresor.economie.gouv.fr/tresor-international

Responsable de la publication : SER de Pretoria, SE de Luanda, SE de Maputo
jade.plancke@dgtresor.gouv.fr, antoine.guerindugrandlaunay@dgtresor.gouv.fr

Rédaction : SER de Pretoria

Abonnez-vous : jade.plancke@dgtresor.gouv.fr, antoine.guerindugrandlaunay@dgtresor.gouv.fr